

Enbat

Les élus LGV
persistent

HEBDOMADAIRE
POLITIQUE
BASQUE
18 août 2011
n° 2190
1,30 €



**Etienne
d'Alençon**

Archives du Pays Basque

Partition

sans fausse note

ISSN 0294-4596



9 770294 459006



Offres de coalitions

L'AVANCÉE du scrutin des élections législatives et sénatoriales par le premier ministre espagnol José Luis Rodríguez Zapatero au 20 novembre, bouscule le calendrier et interrompt les vacances de la classe politique, en particulier dans la mouvance de la gauche abertzale. On sait qu'en son sein, LA grande mutation historique est toujours à l'œuvre. Mais il est exclu qu'un succédané de Batasuna parvienne à être légalisé avant la date du scrutin. On voit mal un gouvernement socialiste espagnol permettre une telle opération. Le PSOE aurait tout à y perdre auprès de l'électorat espagnol fanatisé sur l'affaire basque, alors qu'on le sait déjà très affaibli et quasiment assuré de perdre le pouvoir. Légaliser un parti politique proche d'ETA est exclu, dans la mesure où toute la stratégie gouvernementale demeure le maintien de l'interdiction, tant que la dissolution d'ETA n'est pas entrée dans les faits.

Batasuna se voit donc contraint de demeurer dans l'ombre de la coalition Bildu, sous la forme de candidats indépendants, aux côtés de ceux d'EA et d'Alternatiba. Sans pouvoir et peser vraiment en terme d'appareil. Le degré de tolérance par l'Espagne des listes Bildu aux prochaines législatives —selon la loi, certains candidats peuvent être récusés— sera un bon test pour mesurer l'état de l'évolution des rapports Batasuna-gouvernement. La formule de Bildu a eu les résultats inespérés que l'on sait aux dernières élections locales. Et l'on voit mal un Rubalcaba, ministre de l'Intérieur et chef de file des socialistes en remplacement de Zapatero, accepter de refaire un boulevard à Bildu dans quatre mois. Retors comme il est, gageons qu'il concocte déjà quelques coups tordus pour faire barrage ou affaiblir la représentation des indépendantistes basques aux Cortés.

Pour l'instant, le dialogue de sourds se poursuit, sur fond de polémique à propos des drapeaux hissés sur le fronton des mairies basques, entre appels à la disparition d'ETA d'un côté et demandes d'assouplissements de la politique pénitentiaire de l'autre. Dans ce contexte préélectoral, toutes deux n'ont évidemment aucune chance d'aboutir.

La recomposition de la gauche abertzale donne lieu à de nouveaux débats internes à l'occasion de cette échéance électorale. En attendant son congrès prévu pour le 17 septembre, Aralar par la voix de son leader Patxi Zabaleta, fait entendre sa différence.

Il propose pour les trois provinces de la Communauté autonome basque, une alliance entre son parti, l'ex-Batasuna, EA et Alternatiba. En Navarre, il prône des listes communes entre la coalition Bildu d'une part et Nafarroa bai de l'autre. Nafarroa bai rassemble aujourd'hui Aralar, des indépendants et le PNV, EA ayant fait le choix de rallier les ex-Batasuna dans le cadre de Bildu. Enfin pour les sénatoriales, Patxi Zabaleta avance l'idée de candidats communs à l'ensemble des abertzale de gauche comme de droite. Tout en travaillant à un rapprochement, Aralar n'entend pas se fondre immédiatement dans un ensemble où le partenaire dont il s'est détaché il y a une dizaine d'années n'aura de cesse que de le marginaliser.

De leur côté, les ex-Batasuna proposent pour les législatives un grand front national: des candidats communs à tous les partis abertzale, du PNV à Bildu. Le PNV a déjà rejeté cette proposition. Effectivement, elle relève plus de l'effet d'annonce au jeu du «*plus abertzale que moi tu meurs*», que d'un projet sérieux et viable. Même en Navarre, rien ne dit que le PNV aussi minoritaire soit-il (1% de l'électorat), acceptera une alliance avec Bildu. Nous savons en Iparalde combien le parti jeltzale est apte à faire jouer sa capacité de nuisance, uniquement à des fins partisans et sans tenir compte le moins du monde des réalités sociologiques ou de l'intérêt national.

Chacun joue donc sa partie dans un scrutin dont les enjeux sont plus importants pour les Espagnols que pour les Basques. Toutefois, et on l'a vu il y a quelques mois, la difficulté pour un des deux grands partis espagnols de frôler ou de parvenir à la majorité absolue donne aux quelques députés basques un poids qui à de trop rares moments-cléf, peut être décisif. L'intérêt pour nous est d'abord d'avoir un pouvoir affaibli ou divisé à Madrid, comme ce fut hier le cas à Paris, face à l'indépendantisme indochinois puis algérien.

Euroaginduaren tema

AGENEKO auzitegiak Daniel Dergiren kontrako euroagindu eskaeraz zer erabakitzen duen jakin aitzin igorri dugu Enbataren zenbaki hau inprimategira. Baina prokuradoreak berak onartu du ez dagoela arrazoirik Dergi Espainiaren justiziaren esku uzteko, leporatzen zaizkion delituak preskribituak baitira. Hori aski ez balitz ere, azpimarra dezakegu urte anitz iragan duela preso bere engaiamenduarengatik, eta beraz bi aldiz gauza berarentzat preso egotea litzatekeela Espainiara igortzea. Nola uler, beraz, Espainiaren tema hori Ipar Euskal Herriko herritarrak bere justiziaren eskuetara igorri beharrez?

Ez da oraingoa, eta ez zen Aurore Martinekin hasi. Lehenik, Segiko hainbat kideren kontrako euroagindu eskaerak izan ziren, baina Paueko auzitegiak bazterrerara igorri zituen eskaera haiek. Espainiako justizia gehiago tematu zen militante haien kontra. Gero hasi ziren Aurore Martinen kontra, eta ez zuten lehen kolpetik erdietsi auzitegiak euroagindua onartzea. Baina noizbait lortu zuten. Eta hori ere ez zen Espainiak nahi bezala itzulikatu. Batasuneko militante gaztearen aldeko elkartasun olde handiaren ondorioz, polizia ez zuen preso eramatea erdietsi. Ekainaren 21eko ahalagin hartarik landa, ez bide zaizkio berriz lotu, baina zorigaitzez, ez gaitzeko fida ez ote diren berriz haren atxilotzera joanen.

Daniel Dergiren kontra oldartzea Aurore Martinekin bildu zafaldiaren ondorio gisa ikusi behar ote dugu? Uda betean elkartasuna ahulago izanen zelakoan, horregatik lotu ote zaizkio orain? Hori ere ez da Espainiak nahi bezala pasatu. Elkartasuna izan da Dergiren alde, eta prokuradorea bera ere ez du

konbentzitu.

Eta orain zer eginen dute? Ipar Euskal Herriko beste militante bati jazarriko zaizkio? Zergatik? Zergatik tematzen dira hola Ipar Euskal Herrikoen kontra? Iduri du Espainiako justiziak bere indarra erakutsi nahi duela, bere zilegitasuna bermatu nahi duela, Frantziari "bere" herrikide bat entrega araziz. Hots, nazioarteari begira, zer justizia eredugarria erakutsiko lukeen, "giza eskubideen herriko" biztanle bat estatu horrek berak entregaturik epaituko eta presondegiratuko balute!

Bestalde, ez dezakete onar Ipar Euskal Herrian legezkoak izan daitezen Hegoaldean legez kanporatu dituzten erakunde guzti horiek. Frantziak erakunde horietako militante batzuk Espainiaren esku uzteak ilegalizazio politikei zilegitasuna kentzen dien elementu begi bistako hori (beste elementu politikoekin gainera) deseginen litzateke. Ez dezakete jasan Ipar Euskal Herrian eta Frantziaren ez dela planteatzen Batasuna eta Segi legez kanporatzea, eta halako elkartasun zabala sor dadin erakunde horietako militanteen alde. Beraz, auzi ustez errexago bati lotu zaizkio, Dergiren kontra jotzean. ETArekin lotua den preso ohi bat, ETArekin ekintza batzuei lotuz, nola lortuko zuen gisa bereko elkartasuna? Baina Dergiri egin nahi ziotena ere bidegabekeria zen, eta elkartasuna ukan du.

Oraingo egoera honetan, absurdua litzateke errepresio itsu horrekin tematzea. Udazkena hodei beltzez kargaturik heldu zaigu, ordea. Espero dezagun gauden fase berri honek aski indar izanen duela hodei beltzenak ere haizatzeko, eta boterera heldu dena edozein izanik ere, zentzuz jokatzeko hobe izanen dela ulertuko duela.



CETTE SEMAINE
TARTARO
S'EST ÉTONNÉ

Sud-Soudan : l'indépendance, et après ?

● David Lannes

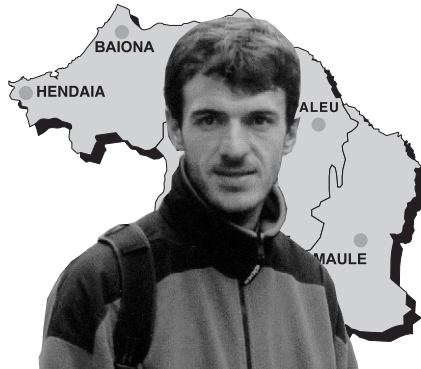
D EPUIS le 9 juillet, l'Erythrée n'est plus l'Etat le plus jeune d'Afrique et le Timor Est a perdu sa place de benjamin à l'échelle mondiale. Le dernier-né qui les a détrônés s'appelle République du Soudan du Sud et son parrain, l'Oncle Sam, est très heureux du succès de la cérémonie de baptême qui s'est tenue à l'ONU le 14 juillet. Les nombreuses incertitudes qui pèsent sur l'avenir du nouveau-né viennent toutefois tempérer l'enthousiasme soulevé par cette naissance quasi-miraculeuse.

Dès l'indépendance du Soudan en 1956, le Sud à majorité chrétienne et animiste s'est violemment opposé au Nord musulman. Un demi-siècle plus tard, après deux guerres et 2 millions de morts (pour une population totale estimée entre 8 et 14 millions de personnes), l'accession à l'indépendance du Sud-Soudan est vécue par ses habitants avec un soulagement bien compréhensible. Lorsque les accords de Naivasha mirent fin à la deuxième guerre (1983-2005) en accordant une autonomie au sud du pays, très peu étaient prêts à miser sur leur succès. Plus récemment, il était difficile de prévoir que le dictateur soudanais Omar el-Béchir laisserait se tenir sans encombre le référendum d'autodétermination de janvier 2011. Et il semblait encore plus improbable qu'il en respecte l'impressionnant verdict (près de 99% en faveur de la séparation). Et pourtant...

Près de 200 groupes ethniques

Pour mesurer à quel point les choses sont allées vite, il suffit de considérer l'avancement du dossier palestinien qui est dans les cartons depuis bien plus longtemps... Le soutien de la droite chrétienne au Sud-Soudan est très ancien et s'explique en grande partie par la confession des belligérants (musulman au nord, chrétiens et animistes au sud). Il n'est donc pas surprenant que George Bush ait largement contribué à la signature des accords de Naivasha en 2005. L'investissement américain dans ce dossier s'explique aussi par les liens très étroits d'Israël avec la rébellion du Sud-Soudan. Comme au Liban avec les Forces Libanaises, l'Etat hébreu a toujours vu d'un bon oeil le développement d'une force tampon chrétienne dans son environnement. Les célébrations d'indépendance ont de fait donné lieu à des scènes assez rares de manifestants remerciant George Bush et brandissant des drapeaux israéliens.

Quelles qu'aient pu être les motivations des grandes puissances internationales permettant une si rapide accession à l'indépendance du Sud-Soudan, la légitimité de cette revendication ne fait guère de doute qui s'appuie sur des décennies de souffrances (et même davantage puisque le Sud-Soudan était historiquement une réserve d'esclaves pour le monde arabe). Cela n'est malheureusement pas suffisant pour garantir un avenir prospère. Le pays compte en effet parmi les plus pauvres de la planète. Le taux de mortalité en couches y est le plus élevé au monde et un enfant sur 6 n'atteint pas l'âge de 1 an; de plus l'illettrisme y est de 85%, ce qui rend la construction d'un nouvel Etat assez hasardeuse... surtout quand cet Etat regroupe près de 200 groupes ethniques et



plus de 60 langues! Déjà, la principale ethnie (les Dinka) est accusée de se construire un Etat sur mesure. Le vice-président Riek Machar, membre de la deuxième ethnie du pays (les Nuer), a par exemple déjà été marginalisé. Espérons qu'il ne réagira pas comme en 1991 lorsque, pour des griefs similaires, il avait ordonné le massacre de Bor (2000 civils de l'ethnie Dinka tués, 100.000 déplacés, et 25.000 morts de faim comme conséquence des pillages et incendies). Enfin, le SPLM (branche politique de l'Armée pour la Libération du Soudan) qui se retrouve au pouvoir est connu pour son intransigeance par rapport à toute forme d'opposition, interne ou externe. Sans parler de sa corruption inquiétante dans un pays qui tire 97% de ses revenus de ses ressources pétrolières...

Cas d'école

D'autres facteurs viennent encore compliquer la donne. Tout d'abord, des litiges avec la partie Nord demeurent. Le statut de plusieurs régions frontalières n'est toujours pas déterminé, et la répartition des revenus pétroliers (les puits sont au sud, les raffineries au nord) est loin de faire consensus. Pour donner une idée des tensions, plus de 2000 personnes ont été tuées depuis le début de l'année, et 300.000 déplacées. Autre facteur d'inquiétude: la rapacité des puissances étrangères. Selon un rapport de l'ONG Norwegian People's Aid paru en mars, «9% du pays a été la cible d'investisseurs [...] En l'absence de procédures adéquates, il y a un danger que cela mette en péril les moyens de subsistance» des populations. Un think tank américain, Oakland Institute, a dévoilé la bonne affaire d'une entreprise texane qui a obtenu un bail de 49 ans pour l'exploitation de toutes les ressources naturelles sur 600.000 hectares (grosso modo le quart de la surface du Rwanda) pour... 25.000 dollars!

Nouvel Etat en déliquescence ou future clé de voûte d'un nouvel axe centre africain, le Sud-Soudan est appelé à devenir un cas d'école. Pour l'International Crisis Group, «que cela soit juste ou pas, [le Sud-Soudan] sera pendant un certain temps jugé dans le contexte de sa décision de faire sécession. Un parti unique, une politique tribale, des fautes graves de gouvernance ou de maintien de l'ordre généreraient les critiques des sceptiques qui affirmaient que la région ne pourrait pas se gouverner elle-même. L'opportunité se présente de leur donner tort; c'est aux habitants du Sud-Soudan de la saisir».

●●● pas tant que ça que le caporal américain condamné à 10 ans de prison pour son rôle de meneur dans le scandale des sévices à la prison irakienne d'Abou Ghraïb en 2004 ait été libéré sur parole. Contrairement à l'oncle Tom, il manque une case à l'oncle Sam.

●●● pas tant que ça que le Belarus et le territoire rebelle géorgien d'Ossétie du Sud aient fraîchement accueilli les propos de Poutine, appelant à leur fusion avec la Russie comme du temps de l'URSS. Vladimir qui se prend pour le nouveau tsar a du mal à reformer son empire.

●●● que plus de 200 voitures de luxe aient été saisies chez les Ben Ali et leur famille. 200 bagnoles pour un chameau ça fait beaucoup.

●●● et réjouit de l'appel de plus de 100 prêtres des paroisses pauvres de Madrid dénonçant, en ces temps de difficultés économiques pour beaucoup, le coût exorbitant (53 millions d'euros) de la venue du pape aux JMJ de Madrid. Moins le vieux pape est mobile, plus il coûte cher.

●●● pas tant que ça, que malgré la fermeture de plages envahies par les algues vertes décidée par le ministre de l'Ecologie, les responsables de la FNSEA de Bretagne nient toute responsabilité de l'agriculture intensive sur la prolifération des herbes tueuses et mettent même en question leur toxicité. Cochon qui se dédie.

●●● et réjouit que pour les corridas de ce début de mois d'août à Bayonne, les arènes ne se soient remplies qu'à moitié. Ca sent la fin des coucougnettes sauce madère de certains restos bayonnais.



Etienne d'Alençon «le pôle archives rend service à un public nouveau»

Il était revendiqué depuis des décennies par les universitaires et les chercheurs du Pays Basque Nord et Sud pour un accès plus facile aux documents d'archives des collectivités et des institutions du Pays Basque Nord jusque-là conservés à Pau. Les Démos en avaient fait l'un de leurs chevaux de bataille et avaient mené une action spectaculaire restée dans toutes les mémoires.

Le pôle archives du Pays Basque ouvrait enfin ses portes à Bayonne au mois de juin 2010.

Enbata a interrogé Etienne d'Alençon, le directeur du pôle, sur le bilan qu'il dresse au terme de cette première année de fonctionnement.

Voici ses réponses.

ENBATA: Le pôle archives de Bayonne et du Pays Basque ouvrait ses portes en juin dernier. Quel bilan faites-vous de cette première année de fonctionnement?

Etienne d'Alençon: Le pôle d'archives de Bayonne et du Pays Basque a ouvert ses portes au public le 14 juin 2010. Il a très vite pris son essor en devenant l'outil de collecte, de traitement et de valorisation des archives qu'il se devait d'être pour ce territoire. Le bilan est très

positif dans la mesure où ces trois missions sont reconnues, non seulement localement mais aussi nationalement et internationalement, tant par le public que par les partenaires institutionnels. De plus, ce pôle a su inscrire son action dans un parfait esprit de transversalité avec le second site du service départemental des archives, celui de Pau: c'est donc une seule équipe qui travaille sur deux sites.

Enb.: Quels ont été les points les plus positifs de cette première année de fonctionnement? Votre outil est-il adapté aux besoins exprimés par les utilisateurs?

E. d'A.: Le pôle a d'abord pris sa fonction de centre d'archivage avec l'arrivée de très gros versements d'archives (environ 150 mètres linéaires) en provenance des juridictions du Pays Basque et notamment de celles qui, touchées par la réforme de la carte judiciaire, avaient entreposées leurs archives au Palais de justice de Bayonne avant de pouvoir les verser au pôle d'archives; et aussi les archives du Tribunal de commerce (environ 100 mètres linéaires) et des archives de la Délégation à la Mer et au Littoral (DDTM) ou encore de la Maison d'arrêt de Bayonne qui sont venues les rejoindre.

Mais surtout le public qui nous témoigne régulièrement sa satisfaction, parfois même par écrit, pour la manière dont il est accueilli, pour la beauté du site et le confort des conditions de communication des documents.

Enb.: La fréquentation est-elle à la hauteur de vos attentes? Qui fréquente le pôle?

“Le pôle archives de Bayonne a très vite pris son essor en devenant l'outil de collecte, de traitement et de valorisation des archives qu'il se devait d'être pour ce territoire.”

E. d'A.: Le pôle a déjà reçu 1.905 chercheurs. Et le plus intéressant est de remarquer que parmi ceux-ci, 662 sont de nouveaux chercheurs pour notre service, des chercheurs qui n'étaient donc jamais allés sur notre site de Pau. En ce sens le pôle rend indéniablement service à un public nouveau.

En outre, les deux expositions présentées jusqu'alors ont reçu 740 visiteurs dont 616 ne sont venus que dans ce but et pas pour faire des recherches. Ce chiffre est important pour un lieu d'exposition nouveau et un peu éloigné du centre ville, qui échappe donc au public piéton.

Enfin, le monde scolaire commence à répondre à l'appel et dès cette première année de fonctionnement plusieurs classes ont été accueillies pour des activités pédagogiques.

Enb.: L'ancrage dans le paysage culturel du Pays Basque Nord vous semble donc réussi?

E. d'A.: Certainement, même si ce n'est qu'un début, et on peut le démontrer par exemple avec les 10 cours de paléographie assurés en hiver, en soirée, pour lesquels des personnes n'ont pas hésité à franchir près de cinquante kilomètres pour les suivre. Ce sont de petites actions peut-être, mais qui ont leur public et qui sont demandées.

Au-delà, il y a bien sûr les partenariats avec l'Institut culturel basque, les cercles généalogiques, ou encore la direction des affaires culturelles de la ville de Bayonne pour les Journées du patrimoine notamment.

Et puis pourquoi se limiter au Nord? Nous tenons aussi à créer des liens avec nos collègues d'Egoalde: nous avons invité les archivistes du Gipuzkoa, notamment ceux de la diputación forale et à notre tour, nous sommes allés visiter les archives d'Oñati, de Tolosa et celles du centre bénédictin de Laskao. Nous travaillons maintenant à rechercher des pistes de travail en commun mais ce n'est pas facile car les contextes archivistiques sont très différents.

Enb.: Qu'est-ce qui fait la valeur et la richesse du pôle que vous dirigez?

E. d'A.: Je pense que la principale richesse de ce pôle est d'avoir regroupé, autour d'une partie des fonds départementaux, les archives des principales villes et communes du Pays basque (Bayonne, Biarritz, Hendaye, Saint-Jean-de-Luz, Boucau, Urrugne, Ustaritz, Mauléon-Licharre). A ce titre, il faut aussi noter que la commune de Briscous nous a confié ses archives depuis l'ouverture et que deux autres communes importantes frappent à la porte...



Etienne d'Alençon
directeur du pôle archives du Pays Basque

2011KO AGORRILAREN 18AN

GOGOETA, EZTABAIDA ETA FORMAKUNTZA TRESNA

JOSU MARTINEZ, IKUS-ENTZUNeko KOMUNIKAZIOAN ETA ANTROPOLOGIAN LIZENTZIATUA

Euskal? Zinemaren? Garapena? ^(2/2)

Lore bakartietatik, baratzerara pasa behar dugu.
Euskal filmak egitetik, Euskal Zinemagintza osatzera.



Gotzon Elorza deritzan argazkia; 60. hamarkada hasieran G.Elortzak egindako filme baten fotograma da. Film hau ("Aberria") da osorik euskaraz egin den lehena, historia osoan.

Josu Martinez Bilbon sortu da 1986an, Ikus-entzuneke komunikazioan eta antropologian lizentziatua da. "Itsasoaren Alaba", "Sagarren Denbora" eta "Debekatuta dago oroitzea" filmak zuzendu ditu. "Zinema eta nazio eraikuntza"-ren inguruan doktore tesia egiten ari da. Josu Martinez-ek joan den uztailean EHZN aurkeztu zituen gogoetak garatzen ditu *Alda*:ren bi aletan.

EUSKAL? ZINEMAREN? GARAPENA?
(Bigarren eta azken partea)
Antton Ezeizari, miresmenez

Historiari begiratuta, argi ikusiko dugu saiakera zenbait egon izan direla. Alta, begiz begi hausten den katea bezala, guztiek frakasatu dute loriatsuki. Aipatu genitzake, Errepublika garaian Teodoro Hernandorenak osatutako "Euzkadi" filma, 60. hamarkadan Gotzon Elortzak Pariseko erbestetik burututako euskarazko dokumental xalokak, Basterretxea eta Larrukerten "Ama Lur" handinahia edo eta 80. hamarkada hasieran Antton Ezeiza buru osatu zuten "Ikuska" saila. Beren argi eta itzalekin, guztiek dituzte, nire ustez, amankomun zaizkien hiru ezaugarri.

✓Memoriarik gabeak direla (aurretik egindakoa ez dutela ezagutzen).

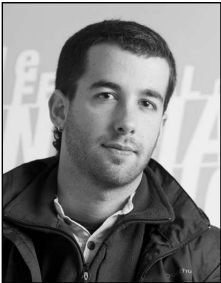
✓Frankotiradorean apustu pertsonalak direla

✓Eta beti film dokumentalak (oso fikzio gutxi egin da).

Trantsizio garaietik geroz, bi joera nagusi euskal zineman

Gaur eguneko egoerara ekarri gaituen partidaren tantorik erabakigarriena, Franco hiltzean jokatu zen.

Orduan, euskal zinemaren izaerari buruzko eztabaida trumiltsu baten erdian, azkenean bi joera nagusi nagusitu ziren.



Josu Martinez

✓Batetik, gobernu autonomiko sortu berrien txin-txin hotsek liluratuta, "Euskal Zinema Euskadin ekoizitako oro da. Zergak Euskadin ordaintzen dituen oro" proklamatu zuten ekoizle eta zinegileak.

✓Horien aurrean, Antton Ezeiza, Koldo Izagirre, Juanba Berasategi eta beste zenbaitek, bide ezberdin bat bilatu zuten, euskal zinema euskaldun baten oinarriak ezartzea proposatuz.

Historiak erakusten digunez, lehenengoak atera ziren garaile. Hori da, nire ustez, ondorengo hamarkadetan euskarak eta Euskal Herriak zinemari bizi izan duten heriotza ulertzeko gakoa.

Euskal Zinema behar da eta posible da

Baina etor gaitzen gaurko egunera berriro. Euskal Zinema posible eta beharrezko zela esan dut lehen. Eta gaur egun inoiz baino aukera hobek ematen dira horretarako.

✓Batetik, teknikak asko merketu direlako.

✓Bigarrenik, Europar zinema laguntzeko politika eta direktibek, azken urteetan frogatu denez, euskal (euskarazko) filmak egitea erraztu duelako ekonomikoki.

✓Hirugarrenik, gaur egun, seguraski, historian inoiz baino sortzaile euskaldun gehiago (eta hobek) daudelako.

✓Eta azkenik, hemendik aurrera, egoera politikoa hobetzen doan heinean, kulturari ate berriak zabalduko zaizkiolako.

Lore bakartietatik baratzera pasa

Azken urte hauetan euskal film zenbait burutu dira, batzuetan kalitate handiarekin gainera. Baina orain, lore bakartietatik, baratzera pasa behar dugu. Euskal filmak egitetik, Euskal Zinemagintza osatzera.

Euskal Herriaren memoria, ispilua eta banguardia

Euskal Herri esistente bati dagokion Euskal Zinema esistentea eraikitzeko langintza kolektibo horretan, bakoitzak bere ideiak ekarri beharko ditu.

Alde horretatik, nik argi dauzkat nireak: Aturritik Ebrora doan herriari buruz ari den zinema nahi dut nik, memoria, ispilua eta banguardia izango dena.

"Euskal Zinema... euskaraz da, edo ez da"

Eta batez ere, euskalduna. Izan ere, katearen aurreko begietatik zerbait ikasi behar badugu, Antton Ezeiza, Gotzon Elortza eta beste aitzindariengandik irakaspenen bat jasotzekotan, horixe izan behar baita, dudarik gabe: Izenak berak esaten duen bezala, "Euskal Zinema... euskaraz da, edo ez da".

Proposamen batzu

Apaltasunez, proposamen batzuk eginez bukatu nahi nuke. Nire ustez, Euskal Zinema eraikitzerako langintzan berandu baino lehen eman behar lirakeen urratsak; haien urgentziaz oharturik, artistek, herri mugimenduek eta instituzioek elkarrekin bultzatu beharrekoak.

Sare Nazionala, arnas aparatua

Lehena, zirkuito komertzialetatik kanpo euskal filmak proiektatzeko sare nazional bat osatzeko beharra da.

Zazpi probintziak barne hartuz, udalek babestu eta herri taldeek kudeatuko duten armiarma sarea. Horixe litzateke, dudarik gabe, biziraupenerako bermerik handiena; gure arnas aparatua.

Ugalketa aparatua

Bigarren, ugalketa aparatua: umetokia. Kubako EICTV-aren ereduari jarraituz, gazteak formatzeko Zinema Eskola nazional potente bat sortzea, baliabide handiak inbertituz eta lehen mailako irakasleak ekarriz. Hauek atzerritarrek izanik ere, baitaezpadakoa litzateke eskolako hizkuntza euskara izatea (azken finean, berdin da alemanieraz emaniko lezio bat euskarara edo erderara itzultzea). Hala, kontuan hartuz gaur egun Euskal Herri osoan ez dagoela gisa honetako zentrorik, euskarak bere balioa hartuko luke. Egitasmo erraldoia da hau, bistan dena. Baina urtero 15-20 gazteri beka bat eman eta hila-beteko iraupena luketen hiru ikastaro antolatzearekin hasi liteke. Eskola Ipar Euskal Herriari kokatuz, adibidez. Izan ere, beste klabeetako bat, gorputza belarrietatik oinetara eta Aturritik Ebrora luzatzen dela ez ahaztea baita.

Euskal Zinemaren Festibala

Eta hirugarren proposamena: begi eta belarri, bihotz eta buru izango den Euskal Zinemaren Festibala. Euskarazkoa osoki, baina azpitoluen bidez mundu osoari irekia. Euskaldunontzat, aldi berean, topagune eta eztabaida-plaza izango dena. Aurrekoen lan ahaztuak ezagutu eta berriak kaleratzeko lekua. Ez du zertan hamar eguneko iraupena izan behar; hasiteko, "Euskal Zinemaren asteburua" izan liteke bakarrik. Orain arteko harribitxi ezegunak deskubritu, eta gaur eguneko film labur eta luzeak gozatzen, badugu edizio batzuetarako lana.

2016an Euskal Zinema eta Euskal Herria mundura

Bukatzerako. Diotenez, 2016an Donostia Europako Kultur hiriburu izatean mundua geurera etorriko da urte batez. Aukera paregabea izan daiteke geu ere mundura jalgitzeko.

Jarri gaitzen lanean, beraz, eta agian, 2016rako esistituko da Euskal Zinema; Euskal literatura, Euskal antzerkia edo Euskal musika bezala.

Orduan, munduak, Zurriolako hondartzan eserita, ezker eskuin begiratuko du, Aturritik Ebrora, eta ez du zalantzarik egingo Euskal Herria esistitzen dela. □



80 egunean. "Nire ustez, joan den urtean estreinatu zen film honek markatzen digu bidea etorkizunerako; euskalduna, kalitatezkoa, modernoa eta gurea." (Josu Martinez)

Sartzea gogoan

Kiskil

Uda pasatzen ari dela eta, bakoitza emeki-emeki sartzea gogoan ibilki da.

Nahi ala ez irailean urte berri bat hasten balitz bezala.

Eskolek beren kezkak laster agertuko dituzte, hemen edo han postu batzuk falta.

Enpresa batzuk, krisia dela eta hesteko arriskuan, langile anitz kezkaturik gelditzen direlarik.

Alderdi politikoek ere, opor giroa utzirik berriz lanari lotu behar!

ABk urtero bezala, agorrila bukaeran, Makea herrian, opor giroaz baliatuz, gogoeta, eztabaida batzuk mahai gainean ezartzen ditu.

Aurten ere egitarau aberatsa eskaintzen digute, gai orokorrak eta tokikoak nahas-mahas aipatuak izanen direlarik.

Alderdi abertzale bezala, gaurko egoera berri eta itxaropentsuak sortzen dituen eztabaida berriak aipagai izanen dira.

Euskal Herria bere osotasunean kokatzen direnak, baina ere Iparraldeari zuzenki lotuak.

Ez da bakarrik Euskal Herriari zuzendu gaien inguruan kokatuko jardunaldi horiek, gai inportante bat ere aipagai izanen baita, krisi ekonomikoaren egoerak, Euskal Herri xoko honetan ukanen duen ondorioak ere aztertuta izanen baitira.

Ez da dudarik heldu den sartze honetan izanen dela mugimendu bai sozial arloan, baita Euskal Herrian, ikusiz errepresio arloan diren gertakari larri batzuk ere hor izanen direla.

Aterabide bakar bat mobilizazio izanen da, edozein arlotan, indarrak bilduz baititugu lorpen batzuk eskuratuko.

□

BEA SALABERRI

<http://hanetahemen.blogspot.com>



Euskaraz biziz...

Euskal Herria egin eta eragin

Euskararen berreskurapenean, denek, pertsonak eta egiturek, beren lekua eta zeregina dugu, harrizkolaz-harrizkola euskararen herria eraiki nahi dugularik.

Eraikuntza lanak bi aldetatik eramatekoak dira.

Alde batetik, goitik behera, euskararen ezagutza, erabilera, ezagupen ofiziala eta arautzearen aldetik, azken finean euskal gintzaren eta instituzioen lana nagusiki.

Bestaldetik, euskaldun xume orok, bana-bana nahiz taldeka, badugu zer jorra: funtsezko dinamika popularrak. Izan ere, behetik gora gisa batez, guhurrek, euskal hiztunek, eraman dezakegu eraikuntza lana : euskaraz biziz. Bide horretatik ere, egitate eta errealtate batzuk eraikitzen joatetik hara, egoeran osotasunean eragin dezakegu. Horretarako paradak begi bistan ez badira izaten ere, gero eta gehiago direla iduritzen zait, azken urteetan nire esperientzia profesionalak agertu didatenaren arabera.

Hasteko, eremu hurbil eta pribatuan, aisialdian eta eraman ditzakegun aktibitateetan, euskaraz aritzeko paradak badira. Beti agerian aski uzten ez badira ere, erranen nuke azken hilabeteetan emendatuz doazela, bereziki euskarari buruzko neurriak erabaki izan dituzten herri eta elkargoen baitan (bakar batzuk aipatzeko: mediateketako irakurketa saioak, filmen proiektzioak, aktualitate gaiei buruzko mahai-inguruak). Komunikazioaren gora beherak direla eta, ez gara beti horietaz ohartzen eta okasioneak ez beti sesitzen. Gustukoak nahiz beharrezkoak diren aktibitateak burutzeko orduan, begira bage-neza ea aktibitate horiek euskaraz egiteko paradarik ba ote den, harrituko ginatke: kirola, dantza, yoga, musika,... gero eta gehiagotan talde euskaldunak integratuz burutzen ahal baitira.

Gero, hurbileko eremu horiez gain, formaleko ere aipatu behar dira, publikoak: enpresak, komertzioak, administrazioa, herriko etxea, posta, haurtzaindegiak. Euskarazko zerbitzurik ez badute eskaintzen ere, horko langilegoaren parte nagusia euskal herritarra da eta frangotan euskalduna.

Ez da gehiengoaren kasua seguraski, baina postako, herriko etxeko, suprefeturako, ospitaleko langile anitz euskaldunak dira, edo euskara ikasten ari direnak, edo berdin "euskaldun pasibo" deitzen den multzo horretakoa (euskara ulertzen dutenak baina erabiltzeko nekeziak dituztenak), pasiboak baina "aktibatuak" izatea baizik galdetzen ez dutenak. Bizkitartean, hainbestearaino barneratua dugu egiturak berak erdaldunak direla eta halaber funtzionatzen non erreflexu hori galdua baitugu ere euskaraz hasteko. Ahantzi gabe, leku publikoetan euskaraz zuzentzeak, beti indar bat gehiago galdetzen duela: ezin baita aitzinetik jakin parekoa euskalduna denez, ez jakitearen arriskua hartzen da, edo errefusarena, edo epaitua izatearena, nik dakita. Alabaina, holako kasuetan euskaraz egitea pentasatu baido gehiagotan egingarria da, mugak muga, eta ondorio anitzekoa suertatzen.

Horrelakoak egiten ditugunean, ez da ekimen soila; metatzen baditugu eta metatzen bagara, ondorioak biderkatzen ditugu: euskaldun izanik, halako gisan ari gara eta eragileak bihurtzen gara.

Maila pertsonalean, euskaraz bizitzeko urratsak ematen ditugu eta konkretizatzen. Eskainiak zaizkigun edo sortzen ditugun paradez baliatuz.

Maila zabalago batean ere ondorioak sortzen ditugu. Euskara biziarazten dugu eta ezeztatu funtzioa bat berriz ematen. Parean dugunari nor garen, gure nahia zein den adierazten diogu, berari ere parada ematen diogu euskaraz aritzeko eta agian "pasibo" horietarik bat aktibatze bidean ezartzen. Egitura bati, entitate bati agerian uzten diogu nahi duguna, aldarrikatzen duguna egia bihurtuz; aitorten eta neurri berezirik martxan ezartzea ukaturik ere, nekeago bilakatzen zaie itsuki jarraitzea eta egokitzerako bideetara behartzen ditugu.

Hots, ausardia doi batekin, indar horien bitartez, eginez eta eraginez, gure borondate eta nahien arabera errealtatea eraikitzen dugu harrizkolaz-harrizkola eta ukatzen zaigunaz jabetzera goaz.

□

Comment dire le pays autrement (2/2)



Balade et visite accompagnée par un Raconteur de Pays

Il y a 15 jours, Alda! présentait le projet des Raconteurs de Pays. Cette semaine, voici le témoignage de Marie-Christine Larramendy sur son expérience en tant que "Raconteuse de Pays".

"Tout d'abord, un "Raconteur de Pays" (même si nous sommes en majorité des femmes, le terme reste au masculin) présente son pays avec des "mots de tous les jours". C'est le cœur qui s'exprime, le vécu.

Nous n'avons pas les contraintes d'un guide touristique et ainsi nous pouvons ajouter des anecdotes dans nos interventions. Nous montrons ce qui nous entoure sous un angle différent.

Pour ma part, je suis devenue "Raconteur de Pays" un peu par hasard !

L'Office de Tourisme de Soule avait besoin d'une personne supplémentaire pour compléter un accompagnement de bus et je me suis lancée dans l'aventure ! C'est grâce à la confiance et au soutien de toute l'équipe (Chantal, Magilou,

Maïté pour ne citer qu'elles) que je suis, à mon tour, entrée dans l'association.

L'Office de Tourisme de Soule propose des circuits autocars et depuis maintenant deux ans, j'accompagne des groupes dans leur découverte de notre province.

Récemment, une personne m'a dit être étonnée et ravie (!) de mon intervention car elle connaît bien la Soule mais certains détails lui étaient inconnus et désormais elle voyait notre région avec un autre regard.

Nous travaillons également en liaison avec d'autres Raconteurs. Et la dernière formation nous a permis d'élargir le réseau, ce qui est toujours profitable et positif pour chacun d'entre nous.

Les gens sont demandeurs de ce type de présentation qui sort du thème historique, qui est plus proche de la réalité du terrain. Et chaque Raconteur a une approche différente du fait de ses affinités et de son vécu. Et c'est aussi pour cela que nous sommes toujours "en formation", dans la mesure où les questions de nos visiteurs sont diverses et variées et il n'est pas question de nous endormir sur nos lauriers pour toujours apporter un éclairage différent à l'histoire de nos territoires."

□



Raconteurs en formation...



Fondation Manu Robles-Arangiz Institutua
20, Cordeliers karrkia
64100 BAIONA
☎ + 33 (0)5 59 59 33 23
www.mrafundazioa.org

Zuzendaria
Dani Gomez
Ipar Euskal Herriko arduraduna
Txetx Etcheverry
Alda!ren koordinatzailea
Xabier Harlouchet



Un autre indéniable point fort est la présence des archives de la Chambre de commerce et d'Industrie Bayonne-Pays Basque qui remontent à 1760 et qui contiennent les archives du port de Bayonne notamment. Celles-ci constituent, avec les archives de l'Amirauté de Bayonne et les archives municipales de Bayonne, une mine pour la recherche en histoire maritime et portuaire.

Enb.: Pau a-t-il correctement joué le jeu en matière de transferts des archives du Pays Basque?

E. d'A.: Je ne trouve pas que la formulation soit appropriée: je rappelle que le responsable du pôle de Bayonne est l'adjoint de la directrice des Archives départementales. En ce sens, la partition des fonds entre les deux sites a été longuement et scrupuleusement réfléchie au sein de l'équipe départementale; cette partition s'appuie sur des principes scientifiques et techniques qui respectent la déontologie en matière d'archivistique.

Mais ce n'était pas seulement une affaire de professionnels: il y avait aussi, dès l'origine du projet, un comité scientifique de préfiguration auquel participaient des chercheurs, des intellectuels, des partenaires culturels. Les critères de sélection, définis par ce comité et permis par la déontologie, ont été respectés.

Enb.: Certaines archives concernant le Pays Basque n'ont pas été transférées. Quelles sont les raisons de leur maintien à Pau?

E. d'A.: Par exemple les archives de l'Enregistrement ou des Hypothèques, tout simplement parce que, pour l'instant, elles ne sont pas définitivement inventoriées. Or pour que la sélection des documents soit correcte, il faut se baser sur un bon inventaire, donc il faut le faire avant le transfert; mais aussi parce que des archives non inventoriées ne sont pas communiquées au public. Donc pour l'instant, à Bayonne, elles ne seraient pas d'une grande utilité.

Ou encore les archives du service maritime des Ponts et Chaussées qui sont très riches pour l'histoire des aménagements portuaires fluviaux mais qui se trouvent dans la même situation. Ce qui est formidable, c'est que les deux sites ne sont pas cloisonnés, les portes ne sont pas fermées et que le pôle s'enrichira encore, notamment avec des archives issues du site de Pau mais aussi avec des fonds communaux et des fonds privés qui sont encore entre les mains de leurs propriétaires.

Et il y a encore de la place disponible: plus de 7 km d'étagères!

Enb.: Comment se passe la coopération avec les villes, les communes ou les fonds privés pour les dépôts d'archives au pôle?

E. d'A.: Pour l'instant, nous gérons, au coup par coup, l'arrivée des dons et des dépôts qui arrivent de façon spontanée du fait de l'ouverture de ce nouvel outil. Mais nous allons mettre en œuvre dans les prochains mois une politique de collecte plus raisonnée et plus incitative.

Enb.: La numérisation se poursuit-elle convenablement? Quelle est l'offre de



documents numériques faite au public?

E. d'A.: Après un très gros effort, dans le contexte de la préparation du second site géographique du service, les différents chantiers de numérisation des documents écrits ont permis de constituer un stock de plus de 8 millions d'images: ainsi, par exemple, l'ensemble des registres d'état civil et paroissiaux du département, l'ensemble des plans cadastraux, toutes les minutes des notaires du Pays Basque sont accessibles sous forme numérique dans les deux salles de recherches (Pau et Bayonne) et sur le site internet du service. Ce chantier continue avec la numérisation des registres de recrutement militaires des bureaux de Pau et Bayonne pour la fin du XIX^e et le début du XX^e siècle.

Aujourd'hui et dans les années qui viennent, c'est sur la numérisation des archives audiovisuelles que portera l'effort. Pour le compte du conseil général, l'INOC et l'ICB ont recensé plus de 20.000 heures d'enregistrement à sauvegarder. Ces archives se constituent de fonds radiophoniques, d'enregistrements de témoignages, de spectacles, etc. Un test de numérisation de 1.700 heures est en cours dès cette année. Pour le Pays Basque, il porte sur les fonds sonores de l'abbaye de Bellocq et sur les archives d'Irulegiko Irratia. Le reste sera traité au cours des prochaines années, suivant les conclusions de ce test.

Enb.: Le fonctionnement d'un pôle de l'importance du vôtre nécessite une équipe performante. De combien de salariés se compose l'équipe que vous dirigez?

E. d'A.: 13 personnes, équivalant à 12 équivalents temps pleins, travaillent sur le pôle. L'originalité de cette équipe vient du fait qu'elle est composée d'agents provenant d'horizons différents: les archives départementales, les archives municipales et d'autres encore.

Enb.: Le pôle a-t-il une autonomie financière?

E. d'A.: Le pôle n'a pas de budget propre et il n'en a pas besoin dans la mesure où son organisation est complètement transversale avec celle du site de Pau. Le service a donc un budget unique pour ses deux sites.

Enb.: Un centre d'archives est un outil indispensable pour la recherche. Quels

sont vos liens de coopération avec les UFR du campus basque?

E. d'A.: Pour l'instant, nous avons été sollicités par l'UER d'études basques de Bayonne pour une découverte des archives et des activités pédagogiques. Cette rencontre a été très fructueuse. Mais les enseignements du premier et du second degré sont les plus demandeurs.

Enb.: Pourquoi, selon vous, a-t-il fallu attendre si longtemps pour voir la construction du pôle à Bayonne?

E. d'A.: La décision de créer une antenne des archives départementales à Bayonne a été prise le 5 novembre 1999 par le Conseil général et tout de suite soutenue par l'Etat. Le pôle a ouvert ses portes en 2010. Soit dix années plus tard! Dix ans pour la définition intellectuelle d'un tel projet (environ 3 ans), sa préparation technique et financière (environ 3 ans), la construction du bâtiment avec les soucis rencontrés (environ 4 ans), ce n'est pas si long que cela.

Enb.: Le rapatriement du registre du Biltzar par les Démos a-t-il joué un rôle pour accélérer le projet?

E. d'A.: Appelons un chat, un chat. Aux yeux des démos, c'était une action symbolique. Mais au sens de la loi, c'est un vol qui a été commis le 19 juin 2000. Ce vol a été jugé et les Démos condamnés. Je pense que ce jour-là les démos auraient dû rendre les registres du Biltzar du Labourd. Ainsi, l'action serait restée dans les mémoires au niveau du symbole... l'accompagnement du projet n'aurait pas été perturbé et la fête inaugurale, pour tout le Pays Basque, aurait peut-être été meilleure...

Quoiqu'il en soit, je pense que cela n'a pas eu d'incidence sur le calendrier du projet: dès la fin de 1999, les services du conseil général et ceux des Archives de France étaient au travail sur ce projet, très soutenu de part et d'autre. Ce sont les archives qui le disent. Et à titre personnel, je peux le prouver, même si je n'étais pas encore au Pays Basque à cette époque parce que j'ai découvert ce projet lors d'un congrès d'archivistes à Dunkerque, en 2002, par la présentation qu'en a faite l'Inspecteur général des archives de France qui présidait le comité de préfiguration, Gérard Ernisse.





LGV

Les présidents des Communautés de communes d'Errobi, de Nive-Adour et du Sud Pays Basque, Paul Baudry, Roland Hirigoyen et Michel Hiriart, s'expriment sur les projets de RFF d'une ligne nouvelle en Pays Basque. A elles trois, ces communautés concernées par le tracé d'une éventuelle LGV représentent 100 des 300 mille habitants du Pays Basque Nord.

Pour le respect des femmes et des hommes du Pays Basque et de leur environnement

LE Grenelle de l'Environnement a établi un principe clair: «l'obligation pour les décisions publiques susceptibles d'avoir une incidence significative sur l'environnement de faire la preuve qu'une option plus favorable à l'environnement est impossible à coût raisonnable». Cet engagement n'est pas respecté pour le projet de nouvelle voie ferroviaire de traversée du Pays Basque. L'utilisation de la voie existante au Pays Basque permet de répondre aux objectifs qualitatifs et quantitatifs, français, espagnols et européens en matière de transport de fret ferroviaire.

A) Des vérités rétablies

La mission sur le développement des trafics liés à la réalisation des Grands Projets du Sud-Ouest (GPSO) réalisée par le Conseil général de l'environnement et du développement durable, sous la plume de messieurs les Ingénieurs généraux Massoni et Pitié a été présentée en Juin 2011 à Madame le ministre de l'Environnement et du développement durable. Elle a le mérite de clarifier plusieurs points importants:

1) Le projet de traversée ferroviaire du Pays Basque n'est pas un projet de ligne à grande vitesse destiné à favoriser les trains de voyageurs à grande vitesse. En conclusion de son rapport, p. 65, M. Massoni affirme sans ambiguïté: «En tout état de cause, les besoins de capacité liés à la grande vitesse dans cette zone [...] ne sont pas ceux qui doivent gouverner le choix de construire une nouvelle infrastructure ferroviaire au sud de Bordeaux».

2) Le projet de construction d'une nouvelle voie ferroviaire entre Bayonne et la frontière espagnole est destiné au transport de marchandises transitant à travers le Pays Basque. Notre commentaire: ce trafic n'ayant par définition ni son origine, ni sa destination localement, n'apportera rigoureusement aucun bénéfice au Pays Basque en terme d'activité économique.

3) Il est acté que la construction d'une nouvelle voie ferroviaire traversant le Pays Basque ne commencera que lorsqu'il sera indiscutable que les voies existantes seront saturées dans un avenir prévisible.

4) La saturation des voies existantes n'est plus prévue pour 2020. Elle est aujourd'hui reportée à 2030-2035.

5) La mise à l'écartement européen du réseau ferroviaire espagnol vers 2017, va permettre à cette date, écrit monsieur l'ingénieur général Massoni p. 26, «le raccordement [à Irun] au réseau français sans attendre la ligne nouvelle de la section internationale».

6) Enfin, nous rappelons que la construction d'une nouvelle voie ferroviaire au Pays Basque n'est pas une exigence des instances européennes. En effet, le Projet prioritaire n°3 (PP n°3), l'axe ferroviaire Sud Europe Atlantique reliant Paris à Madrid lancé en 2005, prévoit la modernisation des voies existantes entre Dax et Vittoria. Ce point nous a été confirmé le 31 Mars 2011 à Bruxelles par le Professeur Carlo Secchi en personne, coordinateur du PP n°3 désigné par la Commission européenne.

B) Une méthodologie profondément contestable et des questions toujours sans réponse

1) Une mission dans un référentiel déconnecté de la réalité.

La mission de M. Massoni n'a pas interrogé les clients (SNCF et ses concurrents) pour connaître leurs attentes, ni analysé si l'offre ferroviaire sur cette nouvelle voie pourra être économiquement viable. «La mission n'a pas examiné les aspects liés à la rentabilité socio économique ou à la rentabilité financière du projet» (p1).

2) Absence de coordination franco-espagnole.

M. Massoni écrit p 18: «On peut, noter que, du côté français la ligne nouvelle a été surtout justifiée par le trafic de fret, alors que du côté espagnol elle a surtout été justifiée par les trafics voyageurs».

3) Aucune transparence au sujet du trafic constaté.

Il est de notoriété publique que le trafic ferroviaire entre Bayonne et Hendaye a régressé au cours des deux dernières années. Or aucune information n'est donnée sur ce point et «les prévisions de trafic s'appuient sur les données de base de l'année 2004 et sur l'évolution sur la période 2004-2008» (p29),



Conférence de presse des présidents des trois Communautés de communes en compagnie d'Alain Iriat conseiller général

donc avant la crise.

4) Le projet de Traversée Centrale des Pyrénées passé sous silence.

L'Aragon, siège de la 1^{ère} plateforme logistique ibérique, soutenu par le gouvernement espagnol, travaille activement au projet de Traversée Centrale des Pyrénées (TCP) à destination exclusive du fret ferroviaire. Ce projet, labellisé Projet Prioritaire n°16 (PP n°16), nullement écarté par la Commission européenne, aura un impact indiscutable sur le trafic ferroviaire au Pays Basque que la mission a totalement occulté.

5) Une saturation artificielle et nullement justifiée.

Une multiplication par 10 environ du nombre de train de marchandises transitant par le Pays Basque.

Or pour atteindre ce volume, de nombreuses conditions sont nécessaires, surtout en Espagne qui, M. Massoni l'affirme tout au long du rapport, sont hypothétiques et ont un horizon de réalisation inconnu.

Une multiplication considérable du nombre de TER entre Bayonne et Hendaye, offrant une capacité de transport supérieure chaque jour à la totalité de la population active de Saint-Jean-de-Luz et d'Hendaye. Or aujourd'hui il circule 300 personnes chaque jour dans chaque sens entre ces deux villes (taux de remplissage très faible). Une fois à Hendaye, où iront ces voyageurs, vu que l'écartement des rails du Topo (1m) est inférieur au standard UIC (1,435m) et rend impossible la pose d'un troisième rail?

Et maintenant la concertation? Nous avons demandé au préfet de région, et au Conseil régional d'Aquitaine de commander une étude conjointe avec les Communautés de communes Nive-Adour, Errobi et Sud Pays Basque pour dissiper ces nombreuses incertitudes et conditionnalités planant sur ce projet et sur les prévisions non justifiées d'augmentation du trafic. Une autorité indépendante issue du Conseil d'État ou de la Cour des comptes aurait pu veiller à une meilleure objectivité de ces travaux.

Cela n'a pas été accepté.

Nous avons pris nos responsabilités et décidé de les réaliser nous-mêmes avec le bureau d'études suisse CITEC. Le fruit de ce travail nous servira d'outil pour qu'enfin puisse s'engager une concertation sérieuse à l'automne de cette année 2011. Dans cette attente, Monsieur le préfet de région s'est engagé le 21 juin 2011 à suspendre toutes activités de RFF sur le terrain.



Pôle archives du Pays Basque

☞ (Suite de la page 9)

Enb.: *Etant donné qu'il n'y a pas de politique de développement universitaire et de recherche sur le campus basque (pas de formation nouvelle, effectifs squelettiques stagnants ou plutôt en baisse) un pôle comme le vôtre est-il pertinent?*

E. d'A.: De tradition, les rapports entre les archives et l'université se situaient essentiellement au niveau des doctorats d'histoire et des maîtrises. La disparition de ces dernières a considérablement diminué la fréquentation de nos salles de recherches par les étudiants.

Mais nos relations avec le premier et le second degré restent très étroites et nous avons, au cours des dernières années, renforcé l'action de nos services éducatifs. Ceux-ci sont animés par les archivistes mais placés sous le contrôle pédagogique d'un enseignant d'histoire bénéficiant d'une décharge horaire.

C'est donc avec les plus jeunes que l'action s'intensifie...

Et puis, certains départements n'ont pas d'université or les archives départementales y trouvent leur justification tout de même...

preso

● **Dures sentences.** L'audience du 6 juillet a abouti le 9 août à leur condamnation. Pour tentatives d'attentats sur des agences immobilières, dans le cadre de la campagne "Euskal Herria ez da salgai", Mattin Olçomendi a été condamné à cinq ans de prison, et Peio Irigoien à quatre, dont un avec sursis. Ils restent détenus.

● **Plus de droits.** A l'appel d'une coordination du nom d'Eleak, une manifestation s'est déroulée le 13 août à Donostia pour "un Euskal Herria Libre et Légal et la totalité des droits pour tout le monde". Les organisateurs ont voulu aussi dénoncer les procès politiques et revendiquer la légalisation de Sortu.

La religion en Euskal Herria

Les éditions Txalaparta publiaient, il y a un an, un ouvrage de Felix Placer Ugarte «La religion en Euskal Herria», une réflexion dense, ramassée et ambitieuse qui vise à éclairer la substance, le rôle et l'impact des courants alimentant notre histoire religieuse. Mikel Duvert a lu le livre pour Enbata. Nous publions, en deux parties, l'analyse qu'il en fait.

DANS sa démarche, l'auteur pose d'emblée: 1) l'imprégnation de notre mémoire commune par les mythes telluriques centrés sur Amalur; 2) les liens qui ne cessent d'être forgés dans l'euskara (qui dit religion, dit relider). C'est ce noyau identitaire qui se déploiera dans le domaine du sacré, en composant avec des formes de «gestion d'Eglise»; il enracinera notre «façon basque» de vivre notre foi. Etant à la crête avancée de cette dynamique, il est bon d'en avoir une claire conscience afin d'être mieux armés pour agir et, ce faisant, enrichir à notre mesure la grande aventure chrétienne.

Une religion entrepreneur

S'imposant dans un vieux monde préhistorique, succédant aux incursions d'époque romaine, les Wisigoths vont tenter de mettre en place un ordre «chrétien» idéal. Peu à peu, les courants agitant l'Eglise s'affronteront à ce fond autochtone, plusieurs fois millénaire, lequel amorcera, pour de longs siècles, dissociations, replis et perte de sens. De nouveaux paysages ne cesseront de surgir, ils seront bâtis sur des rapports de force, des syncrétismes voire de la compromission.

Au moyen-âge le sacré sera omniprésent. L'Eglise ne sera pas «surajoutée» au monde.

Le christianisme sera totalement intégré à la pensée comme à l'action. Au sein de ces réseaux, Rome affirmera son emprise. Il s'agissait pour tous, de préfigurer sur terre un idéal fondé sur le modèle de l'Empire soumis à la papauté; le temporel gravitant autour du spirituel. Ce projet «théocratique» sera mis en œuvre dans un esprit quasi guerrier et conquérant, justifiant les pires dérives: accaparement des ressources, conquête des pouvoirs, bûchers... L'auteur évoque à ce propos l'incroyable étude d'Esarte sur le comportement (mafieux), des ordres religieux-militaires en Navarre.

Bref, cette chrétienté fut tout sauf un modèle de vie «évangélique». Et cette façon de faire ne sera pas prête de s'éteindre...

Une religion officielle qui est un enfermement

Ce modèle unitaire associant monarchie et papauté devint un instrument d'uniformisation politique et culturelle, particulièrement agressif: les trop fameuses guerres de religion, l'Inquisition, le célèbre Concile de Trente qui reformulera dogme et pratique... jusqu'à De Lancre, ce bon chrétien au service du Parlement de Bordeaux, etc.

Par malheur, l'idéologie nourrissant ce monde doctrinaire, autoritaire et frileux, replié sur la défense de ses intérêts, envahit l'église de notre pays, l'identifiant pendant longtemps avec elle. A telle enseigne que toute une littérature basque sera mise au service quasi exclusif de cette religiosité sectaire. L'auteur souligne que sa théologie dualiste modèlera notre pays; on en perçoit encore l'écho dans les pastorales, par exemple.

Mais il y a pire. Converti en instrument de propagande, le christianisme deviendra un outil d'épuration contre les «races» déclarées «maudites» (juifs, musulmans, bohémiens et autres «cagots»). Monarchies et papauté justifieront des épurations destinées à conforter l'unité des «patries chrétiennes». Mais ces dernières ne vont pas tarder à s'affronter aux idées libérales proposant de nouvelles conceptions de la liberté humaine.



Mikel Duvert

Mikel Duvert

(Suite dans le prochain numéro)



Les travaux manuels d'Eduardo Chillida, sculpteur de l'intemporalité

SA vie durant, Eduardo Chillida (1924-2002) a dessiné ses mains. D'abord, étant droitier, sa main gauche. Puis, jugeant qu'il y réussissait avec trop de facilité, il s'est imposé de dessiner sa main droite avec la gauche. Pourquoi ce sujet? Parce que l'artiste est alors son propre modèle, inlassable. Plus encore, parce que la main est l'un des instruments principaux de la création, les autres étant l'esprit et l'oeil.

Mais Chillida sculpteur avait une autre raison encore: il voyait dans le geste d'écarter les doigts ou de les serrer l'allégorie de son art, qu'il définissait comme celui d'inventer moins des formes que des espaces, de les circonscrire ou de les ouvrir. Aussi, à rythme régulier, au long de la rétrospective très dense que la Fondation Maeght lui consacre en cent quarante oeuvres, des dessins et des gravures de mains sont-ils accrochés.

Les plus anciennes exposées datent de 1961 et ce n'est peut-être pas fortuit. Cette année-là, Chillida peut fêter le dixième anniversaire de son émancipation. En 1951, il a pris une décision à contre-courant, un peu folle selon les critères du temps. Depuis 1948, il est à Paris, en provenance de sa ville natale, Saint-Sébastien. Vite, il y a fait siennes des références stylistiques: la géométrie issue du cubisme et l'abstraction, le schématisme de la statuaire grecque archaïque, l'architectonique des époques romaine et romane.

Les traces vives du feu

A cette date, elles n'ont déjà plus rien de très neuf et, s'il s'en était tenu à elles, Chillida ne se serait probablement pas dégagé d'un modernisme assez conventionnel. Son audace est de l'avoir compris et, plutôt que de se contenter de cette solution tranquille et de rester près de son marchand, Aimé Maeght, qui l'a exposé dès 1950, de revenir au Pays

Basque pour y travailler seul. En 1951, donc, il décide de ne se fier qu'à lui-même et à ses mains fortes et mobiles.

Elles lui servent à forger et courber le fer, à équarrir le bois, à attaquer la pierre. Jusqu'à ses travaux ultimes, il demeure fidèle à une conception, si l'on peut dire, ouvrière de la sculpture. A la forge et dans l'atelier, avec peu ou pas d'assistants. Et l'oeuvre ne saurait être qu'unique: pas de fontes, pas de bronzes. Elle naît d'une suite nombreuse d'opérations matérielles, dont la première peut être de ramasser du métal pour le transformer, plaques de fer à scier et souder, pieux aigus à tordre et entrecroiser, tiges à nouer et dénouer. Les fers gardent les traces vives du feu, les bois celles du fer, la pierre celle du burin. Le processus est déterminé par la recherche de qualités formelles, le dynamisme général de la pièce, le rythme des courbes ou des angles. Elles répondent au désir de créer des espaces plutôt que des monuments. De ces espaces, ces constructions sombres sont tantôt les réceptacles qui les enveloppent, tantôt les lignes directrices qui les projettent dans l'air. Certaines assument les deux fonctions, selon la position de l'oeil par rapport à elles.

Une forme de détachement

D'autres encore, qui ressemblent à des tables ou à des plans de cités idéales ou de palais, relèvent de l'architecture utopique au moins autant que de la sculpture. Dans des blocs d'albâtre, Chillida découpe des constructions de cubes et de plans biseautés, évide des galeries de section carrée, creuse ce qui ressemble aux fondations d'une basilique ou d'une forteresse. La première de ses albâtres, de 1965, est un hommage à Kandinsky: titre justifié tant y est sensible l'enseignement du Bauhaus.

Il n'en use pas autrement avec la terre. Des

“Chillida veut soumettre tous les matériaux dont il se saisit à un ordre qui serait rationnel —symétries, équilibres, échos calculés— et silencieux.”

masses anguleuses, parallélépipèdes ou plaques épaisses, sont incisées d'une face à l'autre de coupures, elles-mêmes en forme d'escaliers ou en courbes régulières. D'autres, plus claires, sont peintes de pictogrammes géométriques, qui, en cuisant, deviennent d'un noir profond, tranchant sur le blanc de la terre.

On dirait que Chillida veut soumettre tous les matériaux dont il se saisit à un ordre qui serait rationnel —symétries, équilibres, échos calculés— et silencieux— nulle symbolique ne se détecte, nul vestige d'une représentation, nul indice autobiographique. Pour ce qui est de la vie, elle se confond avec le développement constant et régulier de son travail, sans accidents ni ruptures, ni non plus d'allusions au présent ou à l'histoire.

Il y a là une forme de détachement qui peut impressionner ou laisser perplexe. Dans un entretien, en 1992, Chillida affirme: *“Je pense que le temps de l'histoire de l'art est beaucoup plus court qu'on ne le croit. Je suis convaincu que les hommes qui vivaient au Moyen Age ont eu avec la forme des relations très proches de celles qu'on peut avoir aujourd'hui”*. D'un point de vue théorique, cette négation de l'histoire n'est pas nécessairement convaincante. Mais elle éclaire l'oeuvre de Chillida, qui, sans aucun compromis, a cherché la sculpture de l'intemporalité en magnifiant les formes premières et la pureté des matériaux.

Philippe Dagen

Article paru dans l'édition électronique du Monde du 05 août 2011.

“Chillida”, Fondation Maeght, Saint-Paul-de-Vence (Alpes-Maritimes). Jusqu'au 13 novembre.

Sur votre agenda

Agorilla:

● **Jeudi 18, 18h, MIARRITZE** (Médiathèque). Conférence *“Regard anthropologique sur l'imagerie touristique du Pays Basque”* par

Cendrine Lagoueyte.

● **Vendredi 19, de 8h à 14h, IRATI** (au kaiolar de Kontrasaro, chez la famille Ouret). Marché fermier Idoki. Randonnée sur le parcours des brebis et déjeuner au kaiolar (sur inscription

au 06 85 62 01 94).

● **Dimanche 28, 10h30, DONIBANE LOHITZUNE** (Eglise Saint Jean Baptiste). Igandeko meza de Juan Urteaga, en ouverture du Festival Musique en Côte Basque.

Sommaire

● CAHIER N°1 ENBATA

Etienne d'Alençon: *“Le pôle archives rend service à un public nouveau”*. 4 et 9 LGV 10

● **CAHIER N°2 «ALDA»** quatre pages de 5 à 8

■ **Enbata**, hebdomadaire politique basque, 3 rue des Cordeliers, 64100 Bayonne. Tél.: 05 59 46 11 16 – Mail: enbata@wanadoo.fr

Abonnement d'un an: 60€

Responsable de la publication: Jakes Abeberry. **Dessins:** Etxebeltz.

Imprimerie du Labourd, ZI Saint-Etienne à Bayonne.

Commission paritaire n°0312 C 87190 **Mail:** enbata@wanadoo.fr